



Photo/Foto Capytur

Du côté de GUEB WILLER

**Guebwillers
Schokoladen-
seiten**

À mi chemin de Colmar et Mulhouse, Guebwiller défend sa place de choix sur les hauteurs, au cœur du vignoble alsacien. En témoigne le dynamisme de ses acteurs aussi bien économiques que culturels. Focus sur celles et ceux qui font la renommée de cette charmante petite ville dans sa région.

Auf halber Strecke zwischen Colmar und Mulhouse, im Herzen des elsässischen Weinbaugebiets, verteidigt Guebwiller seine malerische Lage am Fuße der Vogesen. Davon zeugt das Engagement seiner wirtschaftlichen und kulturellen Akteure. Wir stellen Ihnen die Menschen vor, die zum Renommee dieses charmanten Städtchens beitragen.



Par—Mon Séraphine Monrouffier
Photo—Foto DR

L'hymne de l'absurde à l'absurde

Le collectif Plonk & Replonk installe son univers décalé au Centre Culturel de Rencontre des Dominicains de Haute-Alsace. Au programme : lâcher de noix sur fond de chanson helvète incongrue, discours du roi à écouter au café Séraphin, colicois géants et exposition de cartes postales détournées en grand format.

Connus pour leurs détournements de cartes postales et photos anciennes, Miguel Morcles, Jacques et Hubert Froidevaux amusent les galeries depuis 1995 avec leurs « plonkeries ». Depuis les hauteurs du Jura suisse, dans la petite ville de La-Chaux-de-Fonds (ville natale de Le Corbusier), ils distillent leur loufoquerie, cultivent l'art de l'absurde avec humour, en dignes héritiers des Monty Python, Gary Larson et Pierre Doc. Respectivement musicien, menuisier et graphiste autodidactes, ils s'auto-proclament « d'inutilité publique ». Pourtant, ils enfoncent des clous (d'où le « Plonk » du coup de marteau), jettent des pavés dans les mares les plus stagnantes, réveillent les consciences avec « des supercheres qui fonctionnent », qui sont loin d'être dénuées de sens. « On essaye d'amuser les gens en veillant à ce qu'il y ait toujours du fond », explique Miguel Morcles. Et Jacques Froidevaux d'ajouter : « On attaque les choses par la bande, comme au billard, sans avoir un regard trop dirigiste, ça n'empêche pas la poésie ! ». Parmi les œuvres cultes de Plonk & Replonk, leurs noix bétonnées sont une allégorie de la condition humaine : « en Suisse, dans les années 50, il était obligatoire d'avoir un abri antiaérien, le sommet de l'absurdité ! Le nois se protège de tout, mais ne peut plus bouger ni respirer ! ». Diséminés dans le jardin des Dominicains, ces noix répondent au discours du roi de Suisse Helvetus IV, « un tyran imbu de lui-même » : le pouvoir d'un côté et ceux qui s'y soumettent de l'autre, l'hymne au nomisme enregistré pour l'occasion sera diffusé : « un texte frontièrement bizarre, avec un accent suisse équivoquant ! », une manière de donner une voix au « peuple d'en bas, qui pourrait être une traduction poétique d'underground ! »

Dans le cloître, une sélection de grands tirages de cartes postales détournées, représentative de l'univers Plonk sera exposée, tandis qu'un chœur supérieur des colicois de 3 mètres de long seront installés, une scénographie orchestrée par Coëtan Aubry, Chauxois de souche lui-aussi. Décapont !

Eine Hymne auf das Absurde

Die verrückte Welt des Kollektivs Plonk & Replonk hält Einzug in die kulturelle Begegnungsstätte Les Dominicains de Haute-Alsace. Auf dem Programm: Gartenzwergalarm zu merkwürdiger helvetischer Hintergrundmusik. Reden des Königs im Café Séraphin, lassen Banner und eine Ausstellung von verfreundeten Postkarten im Großformat.

Das für die Verfreundung von Postkarten und alten Fotos bekannte Trio Miguel Morcles, Jacques und Hubert Froidevaux sorgt mit seinen „plonkeries“ seit 1995 in den Galerien für Unterhaltung. Von der kleinen Bergstadt La Chaux-de-Fonds im Schweizer Jura, dem Geburtsort Le Corbusiers, tragen sie als würdige Erben von Monty Python, Gary Larson und Pierre Doc ihre schrägen Ideen in die Welt und kultivieren humorvoll die Kunst des Absurden. Musiker, Schreiner und Grafiker sind die drei Autodidakten, die sich selbst als „für die Allgemeinheit nutzlos“ bezeichnen. Dennoch hämmern sie auf Althergebrachtes ein („Plonk“ steht für den Hammerschlag), lassen in den stillsten Tümpeln die Wellen hochschlagen und rütteln unser Gewissen wach mit „funktionalisierenden Schwundeleien“, die aber keineswegs bedeutungslos sind. „Wir wollen den Leuten Unterhaltung bieten, die auch Tiefgang hat“, erklärt Miguel Morcles. Und Jacques Froidevaux fügt hinzu: „Wir gehen Themen durch die Hintertür an, aber ohne viel Lenken und Steuern, damit Platz für Poesie bleibt!“ Kulstatustas haben bei Plonk & Replonk

die einbeinigen Gartenzwerg, eine Allegorie menschlicher Eigenheiten: „In den 50er-Jahren waren Atomschutzbunker in der Schweiz Pflicht – der Gipfel der Absurdität! Die Zwerge sind rundherum sicher, aber sie können nicht mehr atmen und sich bewegen!“ Die über den Garten vor dem ehemaligen Kloster verstreuten Zwerge bestätigen die Rede des Schweizer Königs Helvetus IV, „ein selbstherrlicher Tyrann“, auf der einen Seite die Macht, auf der anderen die, die sich ihr unterwerfen. Dazu erklingt die für diesen Zweck aufgenommene Hymne auf das Zwergentum: „Der durch und durch seltsame Text in einem grauenhaften Schweizer Akzent“ lässt „das Erdvolk“ zu Wort kommen, „das eine Art poetische Übersetzung des Undergrounds darstellt.“ Eine Auswahl großformatiger, verfreundeter Postkarten im typischen Plonk-Stil wird im Kreuzgang zu sehen sein, während im oberen Chorum 3 Meter lange Banner angebracht werden sollen – eine Inszenierung von Coëtan Aubry, einem weiteren Urgestein aus La Chaux-de-Fonds. Starker Tobak!

Exposition Plonk & Replonk

24. juin → 17. septembre
mer → dim | 15h → 19h
Couvent des Dominicains,
à Guebwiller
www.les-dominicains.com

Ausstellung Plonk & Replonk

24. Juni → 17. September
Di → So | 15 Uhr → 19 Uhr.
Dominikanerkloster Guebwiller
www.les-dominicains.com

Musik Instinct

Rencontre avec Philippe Dofus, directeur et programmateur des Dominicains de Haute-Alsace de Guebwiller. Un homme qui privilégie l'émergence de la créativité, la transversalité et la mixité.



30

S'entretient pendant une heure avec Philippe Dofus ne suffit pas à déceler les fêtes que dissimulent un sourire éclatant et une allure impeccable. On devine tout ou plus sa pudeur et sa complexité. Mais s'entretenir pendant une heure avec Philippe Dofus suffit à discerner son intégrité, sa soif de liberté, son amour inconditionnel pour l'art et les artistes. Il confie : « L'art est ma raison d'être, un état de conscience qui permet de se rendre compte qu'on est humain ». Directeur des Dominicains depuis dix ans, il semblait prédestiné à faire vivre l'ancien couvent labellisé « Centre Culturel de Rencontre », lui donner une identité des plus singulières, teintée de modernité et d'ouverture. La programmation du lieu reflète une diversité et une richesse évidentes, une volonté de décloisonner les genres, de bousculer les codes et de mélanger les publics. Cette approche de la musique, Philippe Dofus ne l'a pas forcée : « Je n'ai jamais compris cette distinction entre musiques pop et classique, je n'éprouve aucun jugement entre ce qu'il faut écouter ou pas », déclare-t-il. Adolescent, il oscille entre apprentissage du piano classique au Conservatoire et découverte des musiques actuelles. Son entrée à la faculté de musicologie est marquée par le courant new wave et l'apport de l'acid music, début de l'électro. « La musique m'a toujours habité ! », dit-il. À la fois instinctif, entier, passionné, il précise : « Ce métier demande beaucoup d'énergie, d'implication, de réflexion. Il faut repenser les projets à chaque fois. Je ne peux pas programmer quelque chose que je n'aime pas, c'est impossible. J'aime tous les artistes qui viennent en résidence ici, je me nourris de ce qu'ils font. Je déteste le terme bonkable. L'objectif est de repérer et d'accompagner l'authenticité quand on sent qu'il y a quelque chose à faire. » Ancré dans l'intensité de l'instant, il semble vivre par et pour l'art. Ce qu'il souhaite ? : « Une belle saison avec Plonk et Replonk, que le lieu soit démystifié puisque certains pensent qu'il est élitiste ! » Son bonheur à lui passe avant tout par la rencontre entre l'artiste et le public, « ce moment de vérité ». Il l'affirme avec aplomb : « Ce sont les artistes qui font une structure culturelle, quelle qu'elle soit. »

Begegnung mit Philippe Dofus, Leiter und Programmator des Dominicains de Haute-Alsace in Guebwiller. Er steht für die Förderung von Kreativität, für Crossover und das Zusammenspiel verschiedener Genres und Musiker.

Sich eine Stunde lang mit Philippe Dofus zu unterhalten reicht nicht aus, um die von einem breiten Lächeln und perfekten Auftreten überspielten Schatten seiner Seele zu durchleuchten. Umso mehr ercht man über seine Bescheidenheit und seine Vielseitigkeit. Sich eine Stunde lang mit ihm zu unterhalten genügt aber, um seine Integrität, seinen Freiheitsdrang und seine bedingungslose Liebe zur Kunst und zu Künstlern zu erleben. Er verrät uns: „Die Kunst ist mein Lebensmotto, ein Bewusstseinszustand, der einen spüren lässt, dass man ein Mensch ist“. Seit zehn Jahren schon ist er Leiter der Dominicains und schlen dazu prädestiniert, dem ehemaligen Kloster, das den Titel „Kulturelles Begegnungszentrum“ erhalten hat, neues Leben einzuhuchen und ihm eine neue und einzigartige Identität zu geben, die ganz im Zeichen von Modernität und Offenheit steht. Das Programm vor Ort steht für Vielfalt und Facettenreichtum, für den Willen, die Grenzen zwischen den Genres einzureißen, Konventionen über Bord zu werfen und die verschiedenen Zuhörerguppen zu durchmischen. Diese Herangehensweise an die Musik begleitet Philippe Dofus schon immer: „Ich habe die Unterscheidung zwischen Pop und Klassischer Musik nie verstanden, ich urteile nicht darüber, was man hören sollte und was nicht“, erklärt er. Als jugendlicher pendelt Dofus zwischen den Klavierstunden am Konservatorium und der Entdeckung der aktuellen Musik. Die Zeit, als er an der musikwissenschaftlichen Fakultät anfängt, ist von New Wave und dem Aufkommen von Acid Music geprägt, dem Beginn des Electro. „Musik habe ich schon immer in mir“, sagt er. Und

instinktiv, mit Leidenschaft und aus vollem Herzen fügt er hinzu: „Dieser Beruf kostet viel Energie, man muss sich reinhängen und jedes der Projekte immer wieder neu überdenken. Ich kann nicht etwas auf die Beine stellen, was ich nicht liebe, das ist unmöglich. Ich liebe alle Künstler, die hier wirken, ich erdichte mich von dem, was sie tun. Ob ein Künstler finanziell Erfolg hat, interessiert mich nicht. Ziel ist es, das Authentische jedes Künstlers aufzuspüren und zu begleiten.“ Ganz im Hier und Jetzt, scheint Dofus von und für die Kunst zu leben. Was er sich wünscht? „Eine gelungene Saison mit Plonk et Replonk, dass dieser Ort entmystifiziert wird, denn viele glauben, er wäre elitär!“ Sein ganz persönliches Glücksgefühl entsteht in der Begegnung zwischen Künstler und Publikum „diesem Moment der Wahrheit“. Und seiner Sache sicher fügt er hinzu: „Es sind die Künstler, die eine kulturelle Performance ausmachen, ganz gleich, wie diese aussieht.“

31